

Zeitschrift: Die Eisenbahn = Le chemin de fer
Herausgeber: A. Waldner
Band: 10/11 (1879)
Heft: 1

Artikel: Siederohr-Putz- und Frais-Maschine (System Elbel): ausgeführt von Zobel, Neubert & Co., Maschinenfabrik in Schmalkalden
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-7618>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Nous restons donc aujourd'hui en pleine actualité, en consacrant un article spécial à la mer Saharienne.

Quel est le projet de M. Roudaire ?

C'est mettre en communication, par un canal maritime de 18 $\frac{7}{10}$ m de longueur et ouvert à quelques $\frac{7}{10}$ m au nord de Gabès, la Méditerranée et les grands lacs situés au sud de la Tunisie et de la partie orientale de la province de Constantine. C'est créer ainsi une mer intérieure de 320 $\frac{7}{10}$ m de longueur sur 60 $\frac{7}{10}$ m de largeur et 25 $\frac{7}{10}$ m de profondeur ; c'est en somme, rétablir en Algérie ce qui existait, depuis longtemps sans doute, au commencement de l'ère chrétienne, sous le nom de grande baie de Tréton ou lac de Tréton.

Lorsque ce projet fut conçu, et avant d'en rechercher les avantages de toutes sortes qui pourraient résulter de son exécution, on commença par le critiquer, en France, avec la plus extrême vivacité et par amonceler contre lui toutes les objections imaginables.

On a dit d'abord que créer une mer intérieure en Algérie, c'était créer à grands frais, une immense saline, car cette mer, établie au moyen d'un canal et d'une largeur très relative, perdrait tous les jours par évaporation une grande quantité d'eau ; l'eau évaporée sera toujours remplacée par de l'eau salée, jamais par une quantité d'eau douce équivalente ; de sorte que cette mer ne tardera pas à atteindre son maximum de saturation et à être ainsi transformée en un bloc de sel marin aux proportions gigantesques.

Cette première objection, formulée au sein même de l'Académie des sciences, n'était ni sérieuse ni grave.

Il demeure certain, comme nous le disions plus haut, que cette mer intérieure existait autrefois, que tous ces lacs, jusqu'à la base méridionale de la grande chaîne de l'Atlas, ont été submergés par les eaux de la Méditerranée, et, cependant, tous les fonds vaseux des lacs qui furent jadis le fond de la mer, ne contiennent plus, de nos jours, que des quantités relativement minimes de matières salines, ainsi que le constatent des analyses tout récemment faites.

La chose est facile à expliquer.

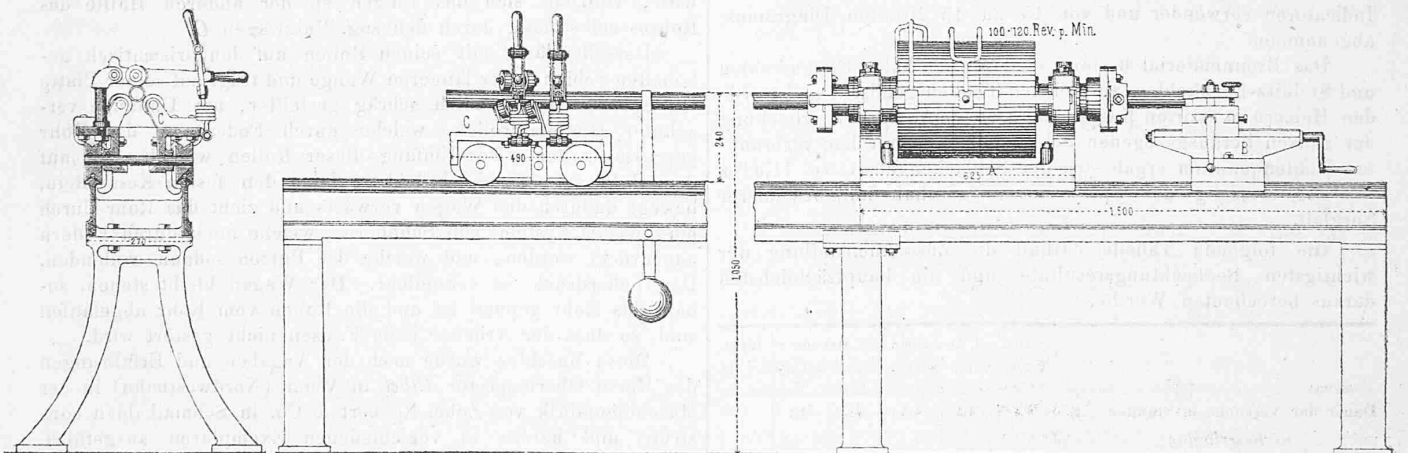
On n'ignore pas que la Méditerranée perd, en évaporation, par l'action de la radiation solaire, plus d'eau qu'elle n'en reçoit de ces affluents.

Néanmoins, l'eau de la Méditerranée ne contient pas plus de sel que l'Océan atlantique, qui l'alimente en partie.

La raison en est dans les courants sous-marins qui s'établissent au détroit de Gibraltar, au fur et à mesure que la densité des deux mers devient différente, et c'est cet équilibre perpétuel qui permet l'échange constant d'eau et de sel entre deux mers communiquant ensemble et soumise à une évaporation inégale.

C'est justement parce qu'il existait à l'entrée de la baie de Gabès un contre-courant intérieur ramenant dans la Méditerranée les sels que la grande baie de Tréton recevait par un courant supérieur, que les matières salines se trouvent en aussi

Siede-Rohr-Putz- und Fraismaschine (System Elbel).



petites quantités dans les bas-fonds des lacs ou *chotts* de cette partie de l'Algérie.

Or, ce qui s'est produit autrefois se reproduira encore mieux de notre temps, grâce à l'art de l'ingénieur qui a atteint un si grand degré de perfection.

Passons à une autre objection qui, pour un moment, a occupé assez sérieusement le monde savant.

On a dit que la création de cette mer allait apporter de véritables révolutions météorologiques et que l'évaporation considérable d'eau qui en serait la conséquence naturelle pourrait influer d'une manière désastreuse sur le climat de l'Europe, qu'il ne serait même pas étonnant de voir revenir l'époque glaciaire.

D'après les météorologistes les plus éminents, M. Leverrier entre autres, l'évaporation annuelle de la mer Saharienne ne produirait pas plus de 28 millions de mètres cubes de vapeur d'eau. Une bagatelle !

De même que le percement de l'isthme de Suez, que le remplissage des lacs Timsah et des lacs amers, — ainsi que la démontré l'illustre M. de Lesseps, avec cette sûreté de jugement, cette remarquable logique qui le distinguent, — ont modifié quelque peu, et d'une façon heureuse, le climat de l'Egypte, puisque maintenant il pleut là où il ne pleuvait plus depuis longtemps, de même la création de cette mer intérieure de

l'Algérie pourra amener des pluies autour d'elle. Il ne faut pas s'en plaindre, mais s'en féliciter au contraire, car il n'est pas douteux que ces pluies n'apportent la fertilité autour de ces lacs, à peu près desséchés sur une surface de près de 900,000 hectares, où aujourd'hui il n'existe que des terrains incultes et stériles.

Quant aux craintes qui se sont manifestées sur la réapparition des glaces et des neiges éternelles dans l'Europe centrale, contentons-nous d'en rire. C'est tout ce que de pareilles objections méritent.

Si des perturbations météorologiques doivent avoir lieu par suite de la présence de cette masse d'eau, ces perturbations ne peuvent être que locales et n'apporter que la prospérité dans un pays complètement désolé.

Il s'est encore produit d'autres critiques, moins graves, moins sérieuses, à notre avis, que celles dont-il vient d'être question. Nous n'en parlerons que pour mémoire. Ainsi M. Fushs, ingénieur distingué du corps des mines, affirmait que la baie de Gabès n'était pas un simple cordon de dunes, comme le prétend M. Roudaire, mais bien une masse de granit ; que pour la percer, il fallait entreprendre des travaux de terrassement considérables et, par conséquent, des dépenses bien plus considérables qu'on ne le pensait. Bref, ce projet devait être considéré comme plus grandiose que pratique.